

Elle est la meilleure et la plus nourrissante de toutes les plantes-racines.

De plus, cette plante tient les animaux en bonne santé en maintenant leurs intestins libres. Elle combat donc la constipation, maladie si dangereuse dans certains cas. Elle tient lieu de fourrage vert si nécessaire aux animaux.

Quant à la variété à cultiver, nous recommandons la demi-sucrée, quoique moins grosse que les autres elle est à poids égal beaucoup plus nourrissante.

Nous croyons avoir été assez explicite dans cette description de culture, et nous avons la certitude que les cultivateurs soucieux de la santé et de la production de leur vache laitière, n'hésiteront pas un instant et feront dès cette année un essai de culture de la betterave. Nous les assurons d'un plein succès s'ils suivent les indications que nous venons de donner. Nous nous mettons du reste à leur disposition pour tous renseignements qu'ils croiront devoir nous demander.

L.-D. HUGUENIN, Prof.

N. B. — Dans quelques temps nous ferons paraître un tableau qui indiquera la durée pendant laquelle telle ou telle graine peut garder sa faculté germinative et combien il lui faut de jours pour lever ; après avoir été mise en terre dans de bonnes conditions.

Nous nous mettons aussi à la disposition des personnes qui auraient à nous demander quelques renseignements agricoles ou orticoles.

Nous indiquerons aussi sur demande, l'adresse des marchands qui vendent des graines et à qui on peut s'adresser en toute confiance.

L.-D. HUGUENIN, Prof.

Ste-Anne de la Pocatière,
Kam., P. Q.

QUELQUES RÈGLES À MÉDITER

Le travail est la loi du monde.

Tous qui que nous soyons, sommes obligés de nous livrer à une occupation ; par conséquent où nous avons « du travail » où nous sommes obligés d'en chercher.

Or, voici quelques règles destinées à qui travaille, par un écrivain anglais. M. Nathaniel C. Fowler, qui, sous ce titre : « Comment trouver du travail et comment le garder », vient de publier un ouvrage intéressant.

Bien que M. Fowler se soit surtout placé au point de vue de l'homme qui cherche une situation ou désire améliorer celle qu'il a, un grand nombre de choses qu'il dit pourront être méditées avec profit par les patrons qui ont les situations à offrir.

1° Ne soyez jamais en retard.

2° Ne soyez pas trop pressé de rentrer chez vous au moment où cesse le travail.

3° N'interrompez pas brusquement votre travail à midi, s'il ne faut que quelques minutes pour le terminer. Vous devez prendre vos repas régulièrement mais cinq ou dix minutes de retard ne seront pas préjudiciables à votre santé.

4° Donnez à votre patron tout le temps nécessaire, aussi longtemps que cela n'est préjudiciable ni à votre santé, ni à vos droits ;

5° Travaillez sans relâche.

Évidemment, vous avez le droit de respirer et de vous reposer, mais reposez-vous ou travaillez.

Évitez de flaner ; flaner n'est pas se reposer.

6° Agissez et travaillez de même quand on vous surveille, et quand on ne vous surveille pas.

7° Rappelez-vous qu'il est impossible de faire deux choses à la fois.

8° Ne vous habillez pas d'une façon voyante. Votre patron sait si vous vous habillez au-delà de vos moyens. Rien ne l'irrite autant contre vous que votre extravagance.

9° Prevenez les désirs de votre patron. Découvrez ce qu'il n'aime pas.

10° Même si votre situation est infime, sachez exactement tout ce que vous avez à faire.

11° Lisez les journaux commerciaux, et tenez vous au courant de votre partie.

12° Rappelez-vous que pour savoir commander, il faut avoir été commandé.

13° Ne soyez pas toujours en train de vous dépêcher.

Ne courez pas pour attraper le train.

Vous avez besoin d'exercice, mais se dépêcher n'est pas l'exercice qui convient.

Marchez une partie du trajet, si possible. Prenez autant d'exercice en plein air que vous pourrez.

14° Rappelez-vous que vous travaillez pour vous-même autant que pour votre patron.

15° N'écoutez que d'une oreille distraite les bavardages. Ne trouvez pas à critiquer partout.

16° N'oubliez pas que votre patron en sait plus que vous.

17° Faites de votre mieux, peu importe la maison qui vous emploie. Votre bon travail finira toujours par vous servir.

PULVÉRISATION

(Spécialement écrit pour le Bulletin de la Ferme)

POURQUOI ON ARROSE

On arrose pour combattre les maladies fongueuses et les insectes. En d'autres termes, on arrose pour avoir des fruits.

Les temps sont changés. Il y a soixante ans, on ne parlait ni de bouillie soufrée, ni d'arséniate de plomb ; alors, nos machines pulvérisatrices d'aujourd'hui auraient fait fureur. Cependant de nos jours, les arrosages sont devenus nécessaires, et peut être plus nécessaires encore que la taille des pommiers et la culture du sol du verger. En effet, si ces deux dernières opérations peuvent s'omettre, il n'en pourrait être ainsi des pulvérisations, sans qu'il en résultât la perte presque totale de la récolte.

L'importation chez nous de nouvelles espèces d'arbres, d'arbustes, de légumes, de plantes ornementales, etc., a provoqué l'apparition de légions d'insectes qui, jusqu'alors, n'avaient eu pour hôtes que les arbres et arbustes forestiers. Ce commerce avec l'étranger a doublé le nombre de nos insectes nuisibles. Chaque année, il nous arrive de nouveaux ennemis. Actuellement, il en est encore plusieurs qui menacent de franchir nos frontières.

Les arrosages sont donc devenus plus nécessaires que jamais. Il serait parfaitement inutile de planter des vergers, de cultiver des grains ou des légumes, si l'on abandonnait le tout à la merci des insectes nuisibles. Il servirait de rien de connaître la vie de ces insectes, la nature de ces maladies, si l'on ne faisait rien pour les combattre, si l'on ne mettait pas à profit les découvertes de la science moderne.

« Spray ! Spray ! Spray ! Spray for insects and for fungous diseases. This is one of the secrets of successful fruit ».—*Delaware Farm and Home*.

QUAND IL FAUT ARROSER

La première pulvérisation doit se faire, avec une bouillie soufrée d'une densité de 1,030, *immédiatement avant le bourgeonnement* ; en d'autres, avant que la végétation commence, par conséquent de bonne heure au printemps.

Cette pulvérisation, comme celles qui suivent, éloigne les maladies fongueuses : tavelure du pommier, du poirier, etc. En outre, si, dans la province de Québec, on avait à combattre le kermès San-José, cet arrosage, fait avant le réveil de la végétation, serait, plus que tout autre, à conseiller.

La deuxième pulvérisation doit se faire *immédiatement avant la floraison*, avec une bouillie soufrée d'une densité de 1,009. Si, en même temps que les maladies fongueuses, l'on désire combattre les chenilles, ajouter, pour le deuxième arrosage, 5 livres d'arséniate de plomb par 40 gallons de bouillie soufrée.

La troisième pulvérisation doit s'appliquer *immédiatement après la chute des pétales des fleurs*, avec une bouillie soufrée d'une densité de 1,008. Ajouter, pour combattre la pyrale, 3 livres d'arséniate de plomb par 40 gallons de bouillie soufrée ?

Dix jours plus tard, surtout si la saison est humide, donner une quatrième pulvérisation.

DE QUELLE MANIÈRE ON DOIT ARROSER

Les arrosages devront être faits le mieux possible. Il ne s'agit pas d'accumuler sur les feuilles une grande quantité de bouillie, mais il faut, autant que possible, le répartir un peu partout, sous forme de pluie, ou, ce qui est préférable, sous forme de brouillard ou de nuage léger, qui, tout en atteignant les feuilles et les fruits d'une manière parfaite, économise une assez grande quantité de bouillie.